

*De la censure. Essai d'histoire comparée* de Robert Darnton

Benoît Melançon

---

Number 256, Spring 2016

Sacrer ou se taire : actualité de la censure

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82633ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Melançon, B. (2016). *De la censure. Essai d'histoire comparée* de Robert Darnton. *Spirale*, (256), 35-37.

# INTERPRÉTER ET RÉPRIMER

PAR BENOÎT MELANÇON

## DE LA CENSURE. ESSAI D'HISTOIRE COMPARÉE

de Robert Darnton

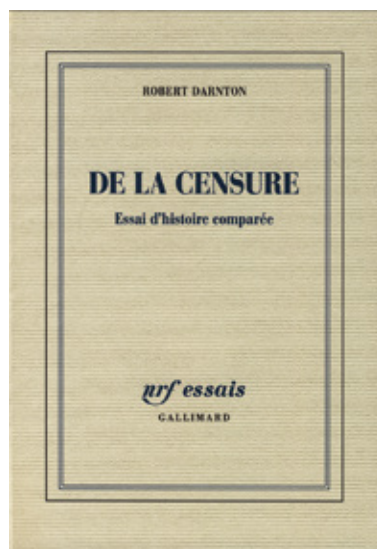
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-François Sené  
Gallimard, coll. « NRF Essais », 391 p.

« *Censure. – Utile, on a beau dire.* »  
Flaubert

En octobre 2015 et au début de 2016, plusieurs personnes liées à une maison d'édition de Hong Kong ont disparu. Des observateurs ont cru y déceler l'intervention directe des autorités de Pékin. Jusque-là, les livres publiés par Mighty Current, même s'ils étaient critiques des dirigeants chinois, avaient été tolérés, Hong Kong profitant d'une position d'extraterritorialité relative vis-à-vis de la Chine continentale (« Un pays, deux systèmes »). La circulation des livres serait alors devenue subitement plus difficile, un État totalitaire n'hésitant plus à s'en prendre à ceux qui les signent et les produisent. Le magazine *The New Yorker*, qui rapporte ces événements dans son édition du 8 janvier 2016, note que les livres qu'on ne trouve plus en vente libre à Hong Kong font aujourd'hui le bonheur des libraires de Taiwan. Cette situation, en ses multiples ramifications, trouve des échos dans l'ouvrage *De la censure* de l'historien américain Robert Darnton.

### Marges de manœuvre

L'hypothèse centrale du livre est étonnante. Dans les trois cas retenus – la France du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Inde du XIX<sup>e</sup> siècle, la République démocratique allemande au XX<sup>e</sup> siècle –, un même principe est à l'œuvre : la censure est affaire de coopération, de complicité, de négociation. On ne peut pas la décrire « simplement [...] comme un affrontement entre création et oppression ». Il n'y a pas, d'un côté, les auteurs,



les éditeurs et les libraires, ces victimes impuissantes, et, de l'autre, des « *bureaucrates ignorants* », tranchant selon leur bon vouloir. Les uns et les autres ne sont pas séparés radicalement. Même si leurs échanges sont fondamentalement inégaux et que la répression est toujours leur horizon de sens, ils s'écrivent, discutent, mettent parfois de l'eau dans leur vin, d'un côté comme de l'autre. Ce qui les unit ? L'herméneutique.

Plutôt que de partir d'une définition préalable de la censure (« *Il n'existe pas de modèle type* »),

Darnton a travaillé, selon une perspective ethnologique ou anthropologique, dans des archives consacrées à la pratique concrète de la censure, dont il livre une « *description dense* » (Clifford Geertz). Il y a saisi au plus près, au jour le jour, les interactions entre les parties concernées, toutes tendues par une « *lutte sur le sens* » à donner aux œuvres susceptibles d'être censurées. Les sources retenues sont passionnantes. Pour la France, Darnton a dépouillé les archives de Malesherbes, le responsable de la « police » du livre, pour la période de 1750 à 1763. En Inde, il s'est appuyé sur des relevés bibliographiques très détaillés, d'abord établis par des bibliothécaires coloniaux, puis locaux. S'agissant de la RDA, les choses sont plus riches encore : il a pu avoir accès aux archives, mais il a aussi discuté avec des censeurs. Là où le sous-titre de la traduction française met en lumière l'approche conceptuelle du livre (*Essai d'histoire comparée*), celui de l'original anglais (*An Inside History of Censorship*) faisait mieux ressortir l'importance du travail sur le terrain.

## Comparer pour comprendre

Les lecteurs de Robert Darnton retrouveront dans *De la censure* ces « gens du livre » qu'ils ont croisés dans ses ouvrages antérieurs : des auteurs célèbres et des « Rousseau du ruisseau », des libraires (les éditeurs du XXI<sup>e</sup> siècle), des colporteurs, des inspecteurs de police et leurs « mouches ». À cette galerie s'ajoutent des censeurs, mais des censeurs d'une nature particulière, car les textes les plus radicaux leur échappent.

## AU PAYS DU « SOCIALISME RÉEL », DU MOINS DANS LES ÉTUDES DE CAS DE ROBERT DARNTON, LA RUPTURE IDÉOLOGIQUE VIOLENTE EST RAREMENT AU PREMIER PLAN, SUBORDONNÉE QU'ELLE EST AUX COMPROMIS DE TOUTES SORTES.

En effet, il existe au XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'extérieur de la France (à Londres, à Amsterdam, à Genève), un tel réseau d'éditeurs que les textes potentiellement « censurables », les ouvrages dits « philosophiques », sont soumis directement à ces éditeurs plutôt qu'à leurs homologues hexagonaux. Les censeurs sont dès lors appelés à statuer surtout en matière de religion (le jansénisme) ou de politique royale (la Cour). Leur rôle consiste à conseiller les autorités du livre quant aux autorisations à accorder aux libraires selon une savante gradation (privilège royal, permission tacite, tolérance, etc.), voire à aider les auteurs ; Darnton n'hésite pas à parler de « quasi-copaternalité » des œuvres dans certains cas. Cette censure prépublication peut se transformer en censure post-publication quand il s'agit de contrôler un ouvrage qui serait passé entre les mailles du filet. « *Limiter l'étude de la censure aux censeurs eux-mêmes n'est que raconter la moitié de l'histoire.* »

Dans l'Inde coloniale, le contrôle des livres (œuvres de fiction, recueils de chansons, textes dramatiques) n'a pu être possible qu'à partir du moment où des listes de titres ont été établies, soit au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, pour une trentaine d'années. Contrairement à la France des Bourbon ou à la RDA, l'Inde coloniale n'avait guère de réseau de littérature clandestine ; la production imprimée était le lieu où traquer l'hétérodoxie. Les listes de titres contenaient des descriptions très fines des ouvrages parus, de leur contenu et, parfois, du sens à leur donner.

Depareils catalogues, confidentiels, servaient d'abord à surveiller la « littérature vernaculaire » ; ils sont maintenant essentiels au chercheur pour comprendre la signification que pouvait avoir telle œuvre dans tel contexte historique précis. Sans eux, il est malaisé de comprendre pourquoi une œuvre tolérée pendant un certain temps ne l'était plus tout à coup ; c'est particulièrement vrai au moment de la partition du Bengale en 1905. De même, les procès faits aux textes jugés séditions sont révélateurs des valeurs en conflit au moment de leur parution. « *Le prétoire tournait [...] en champ de bataille herméneutique où chaque partie jouait son interprétation de l'autre et où l'impérialisme apparaissait, au moins pour quelques instants, quand les fusils étaient mis au râtelier, comme un affrontement pour une domination symbolique au moyen d'exégèse textuelle.* » Le « au moins pour un instant » est capital : au terme des procédures, il y avait, ou pas, des sanctions. La censure, c'est la force.

La France de Darnton est un État d'Ancien Régime ; la figure royale y donne sens aux activités des censeurs. Le régime impérial britannique repose sur une distribution du pouvoir différente, dans laquelle les représentants de la Couronne sur le terrain jouent un rôle central, peut-être plus grand que les ministres restés à Londres. Avant la chute du mur de Berlin, la censure est-allemande offre un autre cas de figure : en RDA, tout est planifié, y compris le monde du livre (distribution du papier, calendrier annuel des publications, permission ou interdiction pour les auteurs de voyager à l'étranger, etc.). Cette planification, obsessionnellement documentée, est confiée à des instances qui finissent par se jalouser et par se surveiller, sous le regard très attentif du chef de l'État, notamment Erich Honeker.

Chez Robert Darnton, la censure porte toujours un nom, elle a un visage et une histoire. Dans le cas de la RDA, cette épaisseur humaine est particulièrement déterminante, car les « affaires importantes » y « étaient conduites à travers un réseau informel de liens personnels qui opérait à côté des structures rigides de l'appareil du parti et des ministères du gouvernement ». Au pays du « socialisme réel », du moins dans les études de cas de Robert Darnton, la rupture idéologique violente est rarement au premier plan, subordonnée qu'elle est aux compromis de toutes sortes.

Quelles que soient les bureaucraties assurant la censure dans ces « trois régimes autoritaires », une constante s'impose : beau-

coup d'auteurs - la plupart ? - ont accepté de jouer le jeu. Les censeurs, tels des éditeurs au sens où on l'entend communément, commentent les textes qu'on leur soumet, en évaluent le contenu, la langue et le style, conseillent les auteurs ; ces derniers, souvent, tiennent compte des conseils. « *Les censeurs se plaignaient des copies, les auteurs des retards* », écrit l'historien pour décrire la situation de collaboration propre au Siècle des lumières, période pendant laquelle les censeurs sont souvent eux-mêmes des auteurs. En matière d'acceptation (obligée) de la censure, le cas de l'Est-Allemand Volker Braun est édifiant : Darnton décrit méticuleusement l'évolution de ses textes à la lumière de l'intervention des groupes de censeurs qui sont intervenus, avec lui, sur eux.

### Le prix des idées

Devant certaines formules de Robert Darnton, le lecteur pressé pourrait être tenté de l'accuser d'angélisme. La censure est une « *chose difficile et exigeante* », écrit-il. Ses effets ? Elle « *pouvait également être positive* ». Qui la pratiquait en RDA ? « *Pour autant que l'on puisse en juger d'après leurs rapports,*

*c'étaient des critiques intelligents et instruits qui possédaient beaucoup de points communs avec les éditeurs de Berlin-Ouest et de New York. Ils recherchaient le talent, travaillaient dur sur les premiers états, choisissaient les lecteurs extérieurs les plus appropriés et suivaient les textes tout au long d'un calendrier complexe de production.* » Pour « *modifier le champ de compréhension de la censure* », pour en révéler les fonctionnements contrastés, pour essayer de comprendre les « *schémas de pensée et d'action* » des censeurs et pour voir comment naît l'autocensure, de pareils jugements sont nécessaires, même s'ils entrent en contradiction avec nos préconceptions.

Pourtant, l'auteur ne perd jamais de vue que la censure a des effets bien concrets et que les censeurs, aussi bien disposés soient-ils, sont au service de machines à réprimer. Des auteurs ont perdu la vie à cause de leurs idées et leurs œuvres ont été brûlées. D'autres ont été persécutés ou ont passé des années en prison. Certains ont été contraints à l'exil, particulièrement dans l'Allemagne communiste. Dans la Chine d'aujourd'hui, des personnes disparaissent. Robert Darnton sait qu'il ne faut pas perdre pas cela de vue. ■

## Rabais sur les abonnements jusqu'au 15 juin 2016!

Abonnez-vous à *Spirale* et obtenez **30% de rabais** sur le prix régulier de l'abonnement et jusqu'à **42% sur le prix en kiosque**.

Ou

Renouvelez votre abonnement au prix régulier et abonnez **gratuitement** un ami.

Abonnez-vous directement en ligne ou en **téléchargez le formulaire d'abonnement** que vous trouverez sur le site du magazine : [www.magazine-spirale.com](http://www.magazine-spirale.com)

★

## Fête printanière des collaborateurs de *Spirale* le 2 juin 2016 dès 18h

*Spirale* vous invite à venir rencontrer l'équipe et ses collaboratrices et collaborateurs à l'occasion de la fête printanière à la librairie Le Port de tête, 262 avenue du Mont-Royal Est, Montréal.

Un buffet et du vin seront servis.